

# COMPTES RENDUS

EL-ARRADI Mostafa : *The life and fate of the ancient library of Alexandria*, Paris, Unesco, 1990, 250 p. - On sait qu'un programme des Nations-Unies vise à construire en Alexandrie une bibliothèque digne du troisième millénaire. Aussi il paraît particulièrement intéressant de faire le point sur ce que fut le premier édifice qui a marqué le monde, pour la première fois, d'une culture vraiment universelle dont les répercussions se sont fait sentir pendant au moins un millénaire. Même si Alexandre lui-même n'a pas pu réaliser tous ses projets, les Ptolémées qui se succédèrent à la tête de la ville surent réunir les conditions d'un développement extraordinaire. L'idée d'une bibliothèque gigantesque n'est pas nouvelle pour l'époque. Le Mouscion (ou mausolée des muses) est opératoire au début du troisième siècle avant notre ère : c'était en réalité un centre de recherche. La bibliothèque devrait être un peu plus récente. Elle devait contenir un demi-million d'ouvrages. Elle permettait l'étude et l'enseignement de matières diverses. Les trois événements décisifs de sa fin sont la guerre alexandrine en 48 avant notre ère, la destruction du Sarapeum en 391 de notre ère et la conquête arabe de l'Égypte en 652. Mais le patrimoine culturel fut transféré à Bagdad et passa de là en Occident.

*Actas del XII congreso de la Union Europea de Arabistas et d'Islamistas (Malaga, 1984)*, Madrid, s. éd., 1986, 769 p. roncot. - Si l'on ne veut pas tomber dans une énumération fastidieuse, il est bien difficile de rendre compte d'un tel ouvrage. Il contient en effet pas moins de 43 communications données dans les cinq grandes langues européennes. Sur cet ensemble, comme de coutume, le monde contemporain tient une place négligeable, soit deux textes seulement. La plupart des contributions concernent l'Espagne musulmane, vue sous ses différents aspects. D'un intérêt plus particulier, le texte de Pedro CHALMETA sur le passage à l'Islam au X<sup>e</sup> siècle. On retiendra aussi le point de vue de l'informaticien sur l'Onomasticon Arabicum par Françoise DELAVEAU. On pourra apprécier les détails sur l'alimentation ou la musique...

AMIN Qâsim : *al-Miṣriyyûn* (trad. Su'âd al-TRIKI), Carthage, Bayt al-Hikma, 1990, 129 p. - Au siècle dernier, le Duc d'Harcourt publie le livre *L'Égypte et les Égyptiens*, dans la ligne d'Hippolyte Taine et d'Ernest Renan, c'est-à-dire avec une pointe de mépris envers l'Islam et les musulmans. L'A. répond en français en 1894. C'est ce texte qui est traduit ici en arabe. L'A. y décrit avec soin la société égyptienne : l'armée, l'esclavage, le pouvoir, la femme, la religion, la morale, les sciences et les lettres, le rapport avec l'Europe. Son attitude générale est celle du réformiste qui se propose de ramener la marche de l'histoire musulmane dans la bonne voie et d'appeler la communauté musulmane à un retour réfléchi à la forme vraie de l'Islam initial.

*Antologia de relatos marroquies*, Murcia, Universidad, 1990, 262 p. - Comme l'explique Muhammad AMRANI dans son introduction, ce livre désire présenter en espagnol des nouvelles écrites en arabe par des écrivains marocains contemporains ayant publié un ou plusieurs recueils. C'est lui également qui a choisi les textes en fonction de leur contexte socio-historique, de leur environnement culturel et de leur signification propre. Trois traducteurs espagnols et quatre marocains se sont partagé le travail. Quatre textes ont été choisis pour la période des années quarante, onze nouvelles datent des années cinquante à soixante-dix, quinze textes sont plus récents. Aucun auteur n'est repris deux fois. Tel quel, ce livre donne une bonne idée de ce genre

littéraire si prisé de tous les écrivains arabes contemporains.

ARIF Rachel : *Etudes sur la civilisation de l'Espagne musulmane*, Leiden, Brill, 1990, 286 p. - Cet ouvrage contient seize articles publiés dans différents périodiques de 1965 à 1987. Comme toujours, cette reprise se justifie entièrement. Le chercheur ne dispose pas toujours d'une bibliothèque proche où se trouvent ces revues ou ces livres collectifs. Les textes sont reproduits selon leur typographie originelle, mais dans une pagination continue. Ils sont classés dans un ordre thématique mettant en valeur l'approche historique et culturelle de l'auteur. Elle passe ainsi en revue le rôle des berbères, les rapports entre Grenade et l'Afrique du Nord, l'État de Grenade avant son déclin. La peste noire et la vie économique font l'objet de deux communications. La tenue vestimentaire des musulmans est étudiée à partir des textes et des sources iconographiques : 23 planches illustrent le propos. Les éléments constitutifs de l'alimentation sont décrits ensuite. On présente alors al-Andalus d'après les oeuvres orientales, en tentant de dégager l'histoire de la légende. L'influence musulmane s'est faite sentir longtemps après la reconquista. La culture est vue à travers le genre *maqâma*, le point de vue d'Ibn Hazm sur l'amour courtois, la littérature merveilleuse et, enfin, le poète tlemcénien Ibn Jamis. Après quelques addenda, quatre indices terminent le volume : géographique, noms de personnes et de collectivités, ouvrages mentionnés dans le texte, mots typiques surtout arabes et espagnols.

ATTAL Robert : *Juifs du Maghreb : Catalogue de cartes postales*, Jérusalem, Institut Ben Zvi, 1990, 120 p. - Il s'agit ici de la collection du fonds Gérard Lévy déposé à l'Institut Ben Zvi. Ces reproductions de Juifs, de quartiers, de métiers etc..., souvent prises dans un but exotique ou commercial, évoquent un passé révolu, riche en tableaux de la vie quotidienne, toutes scènes qui constituent l'existence sous ses aspects les plus variés. Elles forment ainsi une source pour les chercheurs de disciplines diverses qui pourront y puiser leurs informations. La présente brochure en dresse le catalogue établi par pays (Tunisie, Algérie, Maroc) et dans l'ordre alphabétique des localités. Cela représente un ensemble de 1300 cartes. Une quinzaine d'entre elles est reproduite dans le livre.

AL-AYYARI Muhtâr : *al-Bi'a al-zaytûniyya 1910-1945* (trad. al-Sâhili Hammadi), Le Bardo, Turki, 1990, 290 p. - L'A. livre ici une tranche "d'histoire totale", à partir de l'université Zitouna. Sa recherche commence avec la première grève des étudiants et se termine avec la première manifestation publique de solidarité des enseignants à l'égard des élèves. La 1ère partie (p. 23-82) pose la question de la réforme de l'enseignement de cette même université : chacun des cinq projets est replacé dans son contexte historique. La 2ème partie étudie le mouvement des étudiants zitouniens : nombre, situation matérielle, activité culturelle, revendications et répression politique. La 3ème partie est consacrée au mouvement des enseignants (p. 195-240). Le reste du livre est constitué de documents divers que l'A. a souvent puisés directement aux services des archives.

BEN-AMI Issachar : *Culte des saints et pèlerinages judeo-musulmans au Maroc*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1990, 260 p. - Ce livre présente, sous forme synthétique, le résultat de recherches considérables sur le terrain et de lectures innombrables de toute la littérature hagiographique se rapportant aux pieux personnages vénérés par le peuple croyant de religion israélite dans l'extrême Maghreb. C'est ainsi une bonne approche d'un phénomène culturel bien répandu et qui a son parallèle évident dans la communauté musulmane. On assiste alors à la naissance de la figure du saint d'après l'imaginaire coutumier, puis aux hiérophanies cosmiques à partir de la localisation des sépultures et des sanctuaires. La sainteté est utilisée à des fins de pouvoir et manifeste

une tendance au nepotisme. Les hauts faits attribués aux saints rentrent dans certaines catégories bien connues. Le pèlerinage est l'occasion de pratiques originales et permet l'écllosion de genres liturgiques bien répertoriés. Une comparaison avec le même phénomène chez les Musulmans donne des points de vue suggestifs. Certains lieux saints sont même communs aux deux communautés. Après une réflexion globale sur le maraboutisme, l'A. rapporte des contes et légendes sur trente six figures pieuses.

BONN Charles : *Anthologie de la littérature algérienne (1950-1987)*, Paris, Le Livre de Poche, 1990, 255 p. - Voici un travail qui vient à son heure et qui, de plus, est diffusé dans une collection à grand tirage et bon marché. C.B. a divisé sa présentation en trois parties. "Littérature algérienne et décolonisation" commence par une description problématique, se poursuit par le procès de l'humanisme et s'achève par la poésie et le théâtre de la guerre. La deuxième partie traite des questionnements de l'indépendance : romanciers de la guerre; ville, mémoire et identité autour des années 70; de la rupture poétique à l'engagement socialiste. La troisième partie offre des perspectives actuelles : poids du passé et origine de la parole; gloire et tragique de la parole dans l'oeuvre de maturité de Mohammed Dib; retour du réel et du récit. Les périodes et les auteurs sont brièvement présentés. C.B. a aussi choisi quelques textes arabes traduits en français. Il explique dans son introduction leur rareté. Peut-on lui rappeler que, jusqu'en 1987, les Algériens ont publié 70 romans en arabe! La bibliographie finale donne encore quelques autres points de repère.

*Les capitaux de l'Islam* (coord. Gilbert BEAUCF), Paris, CNRS, 1990, 274 p. - Cet ouvrage collectif voudrait donner une information sérieuse et objective sur le contenu de l'économie islamique, au moment où s'effondre le dirigisme étatique et planificateur adopté par beaucoup de pays musulmans dans la période précédente, et au moment où le libéralisme économique ne semble pas combler toutes les attentes. Du moins, le livre permet de se familiariser avec une vision différente de l'économie. Dans l'introduction, le coordinateur de l'ouvrage cherche la spécificité des institutions et instruments économiques mis en oeuvre dans un cadre islamique, et en particulier le réseau bancaire qui apparaît plutôt comme une modalité de la concurrence intra-libérale. La 1ère partie du livre porte sur le cadre de l'islamisation économique : théorie de l'ordre économique islamique (G. Ghaussy, p. 35-49), systèmes juridiques et économie islamique (J.-F. Ryck), pétrole et économie islamique (A. Sid Ahmed, p. 73-87), Islam et développement dans les pays du Conseil de Coopération du Golfe (K. E. Rhode). La 2ème partie s'attache plus spécialement à différents cas ou problèmes rencontrés : l'islamisation du système bancaire et du système de financement au Pakistan (A. Alkazaz, p. 101-121), les biens publics et la politique financière dans une économie islamique (V. Nienhaus), les banques islamiques : intermédiation politique et financière dans les pays arabes (C. H. Moore, p. 135-151), Islam et assurances (E. Klingmuller). La troisième partie reflète l'interface Islam/Occident : étude comparative du contrôle bancaire et de la politique des banques centrales (V. Nienhaus, p. 165-186), la filiation avec le mouvement des banques coopératives et mutualistes (G. Naulleau), les sociétés de participation islamiques : occidentales (E. Freyer, p. 201-220), la modernité du système financier islamique (S. Ordody de Ordod). Les notes et la bibliographie sont reportées en fin d'ouvrage.

CHIALINE Claude - *Les villes du monde arabe*. Paris, Masson, Coll. Géographie, 1989, 190 pp. - Le monde arabe jouit d'un "héritage urbanistique presque unique au monde par son ampleur", héritage qui est l'expression d'une forte identité culturelle. Cette dimension culturelle permet-elle de parler de "villes arabes"? On en discute, tant les influences sont nombreuses qui ont œuvré dans la constitution de ce patrimoine. Il est encore plus hasardeux de parler de "villes musulmanes", l'aire de l'islam débordant de

beaucoup le domaine culturel arabe. Le titre de l'ouvrage, ici analysé, tient heureusement compte de ces nuances. Ce patrimoine, l'A. le décrit à la fois dans ses aspects généraux et dans les caractéristiques individuelles de quelques grandes villes. Il souligne aussi combien il est mis en danger et par le délabrement, faute de politique et de moyens appropriés, et par les efforts de rénovation "dans une scène urbaine où la modernité triomphante semble devoir faire table rase de la tradition". Dans une première partie, il décrit "les énergies créatrices et le temps urbain" en passant en revue les "forces qui concourent au développement urbain" : la démographie (ch. 1), les apports culturels (ch. 2), et les données économiques (ch. 3). Une deuxième partie traite du "dynamisme de l'espace urbain" auquel concourent... ou s'opposent... la planification (ch. 1), la politique du logement (ch. 2), et ce que l'on appelle par euphémisme "l'habitat spontané" (ch. 3). Dans tout cela, que deviendra la "vieille ville" et sa centralité qui tend à disparaître en faveur de la ville moderne (ch. 4)? Un dernier chapitre aborde les problèmes de l'équipement et de la gestion de la cité en étudiant le problème de l'eau. Toutes ces réflexions qui pourraient paraître théoriques, trouvent leurs racines et leurs illustrations dans l'étude de nombreuses villes, anciennes ou modernes, anciennes et modernes à la fois. Il n'est, pour en prendre conscience, que de feuilleter l'index des noms de lieux qui nous fait passer d'Abou Dhabi à Yanbu en traversant (pour ne nommer que les plus souvent citées) Alger, Alep, Bagdad, Le Caire, Casablanca, Damas, Koweït, Nouakchott, Rabat, Riyadh ou Tunis. Nous avons ici, grâce en particulier à un grand nombre de photos, de figures et de plans, une étude très documentée sur un aspect de cette "explosion urbaine qui affecte l'ensemble des pays en développement".

AL-DHAHLI 'Abd al-Wahhâb : *al-Ishâm al-tûnusi fi tahqiq al-turât al-mahtûti*, Carthage, Bayt al-Hikma, 1990, 133 p. - L'entreprise de ce livre vise à présenter une bibliographie raisonnée de l'établissement des manuscrits arabes en Tunisie de 1860, date du début de l'imprimerie, à 1988. Salâh al-Din al-Munaggid avait commencé à publier la liste des manuscrits arabes édités de par le monde, mais son entreprise avait négligé la partie tunisienne. Il y avait donc lieu de la compléter. Les textes sont présentés dans l'ordre alphabétique des auteurs et divisés en deux parties : les livres et les fragments. Les notices sont le plus complètes possible selon les normes en vigueur. On observe que la publication de manuscrits a connu un véritable développement à partir de l'année 1968. Souvent le même texte est édité en Tunisie et dans un autre pays arabe. Malgré cela il reste encore beaucoup à faire pour connaître la totalité du patrimoine local. Le répertoire contient 265 livres et 125 fragments. Un bon index facilite la consultation.

*Le développement en question*, Tunis, CERES, 1990, 494 et 143 p. - Il s'agit des actes d'un colloque tenu à Tunis du 24 au 29 novembre 1986. Il contient 22 communications en français et 6 en arabe. Pour ce qui concerne la Tunisie, dans cet imposant ouvrage, on relèvera les contributions de Ahmed KASSAB concernant l'agriculture, Khalil ZAMITI sur les paysans de la Skhira, Khemaïs TAAMALLAH sur l'emploi, Oum Kalthoum DAMMAK sur l'emploi féminin non agricole, Mohsen TRABELSI sur le développement régional et la structuration de l'espace, Mohamed ENNAËUR sur la politique sociale de la Tunisie, Evelyne BEN JAFFAR sur la santé, Abdelhamid BOURAOUI sur l'éducation, Faouzi MELLAH sur la politique, tous textes publiés en français. Dans la partie arabe, al-Mâzri BADIRA propose une chronologie des principaux événements mondiaux qui ont pu avoir une répercussion sur le développement de la Tunisie ces trente dernières années.

*Al-Durûs al-'Umûmiyya 1988-89*, Manouba, Faculté des Lettres, 1990, 128 et 100 p. - Ce recueil contient les cours publics donnés dans le cadre de l'université de Tunis. Deux

conférences ont été données en anglais sur la littérature américaine, deux en français sur Proust et Apollinaire, une en français sur la vie littéraire italienne. Les conférences en arabe sont au nombre de six, données respectivement par T. Bakkâr (Sur les dialectiques du texte littéraire), M. Ya'lawi (Les citations de la langue arabe), H. Sithum (Le problème de l'eau en Tunisie), A. Mehiri (La grammaire entre la théorie et l'enracinement) et S. Ghrâb (La science du kalâm a-t-elle traversé le temps ?).

*Fe adelante*, Madrid, Darek-Nyumba, 1988, 216 p. - En 1974, se tenait un colloque islamo-chrétien à Cordoue. Dans l'esprit de cette rencontre, est né un mouvement international d'intellectuels des deux religions, sous le nom de CRISLAM. C'est lui qui a eu l'idée d'un Congrès international à distance pour étudier les problèmes de fond du dialogue islamo-chrétien. Chacun des correspondants avait à répondre à trois questions sur les non-dits de ces relations et sur la méthode pour aborder et développer ces thèmes essentiels pour que la recherche porte des fruits. Voici donc, regroupées et traduites en espagnol, les seize réponses obtenues : huit chrétiens et quatre musulmans. Chaque auteur est présenté brièvement et son intervention résumée en quelques points. Deux indices des problèmes et des solutions permettent de s'y retrouver plus facilement.

FILALI Azza : *Le voyageur immobile*, Tunis, Alif, 1990, 101 p. - Docteur en médecine, l'A. réfléchit sur la pratique médicale dans le pays. Disons d'emblée que l'environnement local semble avoir peu de place dans cette mise par écrit d'une expérience clinique. Ce qui résulte de cette prise de parole est l'expression d'un humanisme spirituel. Le vocabulaire du domaine religieux revient comme en pointillé dans tout l'opuscule : mystique, chemin de croix, logique divine, schisme, compassion, prière, humilité, missionnaire, prophète, prêtre. C'est dire la haute idée que l'A. se fait de son métier. L'ensemble est empreint d'exigence et de sagesse. Au moment de l'extension du phénomène des médecins-commerçants, nul doute que cet appel à un idéal élevé ne vienne en son temps. Quelques exemples tirés de la pratique quotidienne illustrent à propos la démonstration.

HÂFEZ Shirâzi : *L'amour, l'ami, l'aimé* (tr. Vincent Mansour MONTEIL et Akbar TADVIDI), Paris, Sindbad/Unesco, 1989, 308 p. - Ce poète est né à Shirâz, vers 1325. Il passa presque toute sa vie dans cette ville où il mourut vers 1388. Il fréquente la cour des princes. En somme une biographie bien terne. Et pourtant, c'est un des plus grands poètes que la terre ait porté. Son oeuvre, au niveau de l'authenticité et donc de l'édition critique, reste en partie une énigme. Pour résumer, disons que près de six cents poèmes d'amour peuvent être considérés comme authentiques. Sa thématique puise aux sources arabo-musulmanes classiques, même s'il écrit en persan. Souvent le texte doit être compris à un deuxième niveau de signification, celui d'une initiation gnostique. L'amour, chez lui, est charnel, idéal et mystique. La mise en français d'une telle littérature pose des problèmes. La prosodie arabe, puis persane, exigeant le poème monorime, il s'ensuit des prouesses linguistiques et grammaticales sans objet en français. D'autre part, chaque vers possède son unité de sens, ce qui risque de créer un malaise pour la lecture du public occidental. Enfin les éditeurs ont choisi de publier un livre bilingue, d'où la grande quantité de papier consommée pour cent poèmes transcrits en français.

HÂYR AL-DIN AL-TUNUSI : *Aqwam al-masâlik fi ma'rifat ahwâl al-mamâlik* (éd. al-Munshif al-SANNÛFI), Carthage, Bayt al-Hikma, 1990, 500 p. - Depuis sa parution en 1868, ce livre n'avait pas encore connu d'édition scientifique de son texte complet. Certes, son introduction, traduite en plusieurs langues, a été plusieurs fois rééditée, y compris par des travaux pirates. En revanche, l'ensemble du texte restait hors de la

portée du lecteur ordinaire et même parfois du chercheur, étant donné la rareté des exemplaires encore en circulation. On savait que la période et le personnage intéressaient de près Moncef Chenoufi et on ne peut que se réjouir de voir sa réapparition dans le domaine de la recherche, après ses nombreuses années à la tête de l'Institut de Presse et des Sciences de l'Information. Dans une préface très substantielle (une centaine de pages), ce dernier en effet situe le livre dans le genre littéraire *rihla*, c'est-à-dire la relation de voyage. Il présente ensuite un tableau général de la vie de Khérédine remis dans son époque. Il montre alors l'importance du livre, les motifs de sa composition, les points essentiels de l'introduction théorique. Il donne enfin le détail des séjours de Khérédine en Europe. Dans son édition du texte original, il ajoute quelques sous-titres pour faciliter la consultation de l'ouvrage. L'appareil critique est considérable. Il éclaircit la signification des termes obscurs, surtout turcs, et donne des précisions biographiques et chronologiques sur les personnages et les événements. Il ajoute les références indispensables. Les index seront, naturellement, à la fin du tome deux.

*Ibn al-Abbat, politic i escriptor arab Valencia (1199-1260)*, Valencia, Generalitat, 1990, 330 p. - Ce livre contient les actes du congrès international qui s'est tenu à Onda du 20 au 22 février 1989 sur l'écrivain andalou Ibn al-Abbâr, véritable polygraphe et aventurier, qui vécut vingt ans d'exil tragique à Tunis, fut mis à mort et brûlé avec ses livres pour impertinence envers le souverain. Les dix-sept communications apportent de nombreuses précisions sur des points de détail concernant sa vie et son œuvre. C'est ainsi que nos connaissances progressent sur les sources de l'auteur, les relations de l'Andalus avec les autres régions, la valeur documentaire de sa poésie, les différentes sciences pratiquées à son époque, les rapports entre chrétiens et musulmans. Faut-il noter, pour terminer, l'excellente présentation du livre !

*IBN AL-BANNA' Abu l-'Abbâs b. Ahmad : 'Unwan al-dalil min rusûm haqq al-tanzil* (éd. Hind SALIBI), Beyrouth, Dâr al-Garb al-Islâmi, 1990, 156 p. - L'auteur est né à Marrakech en 1256. Formé aux disciplines traditionnelles, il se spécialise en mathématiques et en astronomie. Il meurt dans sa ville natale en 1321. La liste complète de ses œuvres a été publiée par Renaud dans *Hesperis* en 1938. Le texte édité ici est un compendium sur les problèmes posés par la graphie coranique. L'éditrice a fourni un gros effort pour restituer le texte complet à partir des manuscrits et des citations postérieures. L'auteur est un des premiers à avoir étudié de manière systématique les différences rencontrées dans la graphie du texte du Coran. Son ouvrage comprend donc une partie théorique et un ensemble de chapitres d'application.

*IBN AL-BAYTAR : Tafsir Kitâb Diyâsqrîdûs fî al-adwiya al-mufrada* (éd. Ibrahim IBN MRAD), Carthage, Bayt al-Hikma, 1990, 432 p. - L'auteur est né à Malaga à la fin du XII<sup>ème</sup> siècle. Il travaille comme chef des herboristes des sultans égyptiens et meurt à Damas en 1248. Le présent livre est son "Commentaire de la Materia Medica de Dioscoride". Il traite des médicaments simples, mais dans leur aspect linguistique. C'est en effet un dictionnaire bilingue grec-arabe, qui donne parfois des équivalents latins ou berbères. En effet, ce célèbre traité avait déjà été traduit en arabe dès la moitié du VIII<sup>ème</sup> siècle. Ce texte a été révisé de nombreuses fois. Il a été également commenté. Le texte grec de Dioscoride comportait 800 entrées. L'unique manuscrit connu de l'œuvre d'al-Baytâr n'a permis d'en retrouver que 600. Aux dires d'al-Baytâr lui-même, seulement 27 de ces entrées ont résisté à son effort de traduction. Il commençait par s'informer du travail de ses prédécesseurs; souvent il était contraint de traduire littéralement; autrement, il procédait par emprunt interne. Le travail fourni par l'éditeur est considérable. Son introduction couvre une centaine de pages.

Le texte est établi avec soin, agrémenté de nombreuses notes explicatives. Il est suivi d'un index copuleux d'une centaine de pages également et comprenant une dizaine de listes (en arabe, latin et grec).

*IBN SALÏM 'Umar : Muhtârât qisâsiyya li-Kuttâb tûnisiyyin*, Tunis, MAL, 1990, 633 p. - L'A. a déjà publié un monumental repertoire biographique des membres de l'Union des Ecrivains Tunisiens. Ce volume de morceaux choisis se caractérise par le fait que ce sont les écrivains eux-mêmes qui ont été invités à procéder au choix. Ce procédé méthodologique a pu être respecté à 90%. C'est dire que le livre se veut un reflet pur et simple, sans jugement critique, de la production romanesque, nouvelle et roman, de 77 prosateurs tunisiens d'aujourd'hui. Ils représentent en fait trois générations au moins, appartenant à tous les courants littéraires possibles. A chaque écrivain, une page de présentation bio-bibliographique est consacrée, fournissant les points de repères minima nécessaires à l'historien. L'ouvrage est, dans son ensemble, une vaste entreprise d'invitation à la lecture de la littérature tunisienne contemporaine de langue arabe.

*AL-IMÂM Rašâd : Bibliyûgrâfiyya madînat al-Quds al-šarif, t. 2 : Bi-l-luġa al-'arabiyya*, Carthage, Bayt al-Hikma, 1990, 338 p. - On a déjà présenté le premier volet de cette bibliographie de la ville de Jérusalem aux époques moderne et contemporaine (IBLA, n° 165, 1990/1, p. 185). Il concernait les références en langues étrangères. Le présent volume est consacré aux travaux de langue arabe. La période considérée couvre les cinq derniers siècles. La liste est classée dans l'ordre alphabétique des auteurs ou, à défaut, des titres. Elle comprend 2116 entrées. Inutile de dire le service que peut rendre un tel travail. La prochaine étape ne peut être que l'informatisation d'une telle quantité de données. La manipulation artisanale en devient presque impossible. Dans ce cas précis, l'ordinateur peut rendre de précieux services.

*LADIARI NOÛ : Traite de Securite Sociale*, Carthage, Fondation Nationale, 1990, 329 et 25 p. - Dans cet ouvrage, l'A. analyse les différents régimes de sécurité sociale existant en Tunisie dans tous les secteurs, en les présentant sur le plan doctrinal et sur le plan pratique. Il commence par l'administration centrale et les structures autonomes. La 1<sup>ère</sup> partie concerne le secteur privé (p. 53-230) : régime général; prestations familiales; assurances maladie, maternité, décès; les accidents du travail et les maladies professionnelles; les pensions de vieillesse, d'invalidité et de survivants; les étudiants. La deuxième partie traite du secteur public et reprend les mêmes subdivisions. A noter que le régime tunisien exclut encore de ces régimes les employés de maison et les travailleurs occupés dans les chantiers de chômage.

*LAKHOUBA Foued : Le gouvernement Ladgham, 7 nov. 1969 - 2 nov. 1970*, Tunis, Alif, 1990, 188 p. - Pendant douze ans, Bourguiba a gouverné tout seul. A la suite de l'échec de la politique de collectivisation, il décide de nommer un premier ministre qui sera, en fait, le premier des ministres. Cet homme est Bahi Ladgham. Voulant étudier cette période de l'histoire contemporaine de la Tunisie, l'A. commence par faire l'historique du gouvernement depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle. La première partie du livre évoque l'institution du gouvernement Ladgham (p. 26-82) : raisons de l'institution du premier ministre et du choix de Mr Ladgham, nomination des ministres et des secrétaires d'État, nature des prérogatives de ce gouvernement concernant la direction des affaires de l'État et la mise en œuvre de la politique générale du gouvernement, moyens internes et externes au premier ministre. La deuxième partie concerne l'activité administrative de ce même gouvernement : transferts de service, reorganisation des départements ministériels, édiction de nouvelles réglementations, mesures de reconversion au niveau de la politique économique, mesures d'ordre social, politique étrangère. Le livre insiste beaucoup sur l'aspect juridique des problèmes. Il est bien

documenté. Il s'appuie sur de nombreux mémoires et thèses inédits, sur un dépouillement systématique de la presse, sur les publications officielles et les discours, ainsi que sur plusieurs interviews de Mr Bahi Ladgham. Cet ouvrage forme le cadre pour les recherches de ceux qui pourront un jour avoir accès aux archives.

LIRIOJA DELGADO Pilar : *Aproximación al teatro egipcio moderno*, Granada, Universidad, 1990, 155 p.- Cette petite monographie présente l'histoire du théâtre égyptien. L'A. commence par étudier le problème de l'origine du théâtre arabe moderne et les hypothèses différentes sur ses rapports avec le patrimoine. A partir de la p. 46, débute la partie proprement égyptienne, qui comprend elle-même une cinquantaine de pages. Vient alors un bref aperçu sur le théâtre dans les autres pays arabes et un chapitre sur le problème de la langue du théâtre arabe contemporain. Cet exposé, forcément rapide, se termine par une abondante bibliographie.

MAGID Gā'far : *Kitāb al-mā'āni wa l-magānī*, Le Bardo, Turki, 1990, 178 p. - Ce livre est le résultat des recherches effectuées par l'A. pour alimenter son émission radiophonique : *Ugnīya wa qaṣīd* ("Une chanson et un poème"). Il repose sur le principe que la poésie arabe classique a servi de répertoire à de nombreuses chansons devenues célèbres. Sont donc ici présentés le texte de vingt-cinq poèmes écrits par dix écrivains majoritairement de ce siècle. Ils sont classés dans l'ordre chronologique des auteurs. Pour chaque poésie, divers renseignements et commentaires sont proposés concernant aussi bien la biographie de l'auteur que les variantes des chansons, ainsi que le nom de celui qui a composé la musique et celui des interprètes.

AL-MAHDI Sālih : *Iqā'āt al-mūsīqā al-'arabiyya wa aṣkālū-hā*, Carthage, Bayt al-Hikma, 1990, 206 p. - De nombreux livres ont été écrits sur la musique arabe vue sous l'aspect mélodique. En revanche, presque rien n'a été fait pour l'étudier sous l'aspect du rythme. D'où l'intérêt d'un ouvrage sur le sujet. L'A. suit approximativement un développement historique. Puis, concernant l'époque contemporaine, il procède selon les aires géographiques. L'A. illustre son propos de documents photographiques de musiciens ou de troupes célèbres. Près de la moitié du livre est constitué d'exemples musicaux présentés par portées. Les différents paradigmes des rythmes de la musique arabe sont donnés sous forme de vers de poésie.

Le ministre Khereddine et ses contemporains (éd. Ali CHENOUFI), Carthage, Fondation Nationale, 1990, 676 et 36 p. - Cet ouvrage regroupe un certain nombre de documents dispersés : une notice biographique du Général Khereddine avec deux articles du *Temps*; une notice nécrologique rédigée par l'ambassadeur de France en Turquie; une notice sur Mustapha Khaznadar (1817-1878); un article du journal belge *Les Débats Politiques et Littéraires* sur la constitution tunisienne de 1861; deux notes du lieutenant-colonel Campenon, directeur de l'École militaire du Bardo; deux notes de François Villet, vice-président de la commission financière du gouvernement tunisien; la correspondance échangée entre le consul général du Danemark à Tunis et le ministre des affaires étrangères du Danemark à Copenhague (p. 149-287); correspondance relative au grand vizirat du Général Khereddine échangée entre le ministre des affaires étrangères de France à Paris, l'ambassadeur de France à Constantinople et le consul général de France au Caire (p. 288-326). A titre de documents annexes, le livre contient des reproductions en fac-similé, des photographies d'époque et des dessins.

MOUSI - *La Noce des fous* - Paris, Stock 1990, 270 p. - Récit d'une existence brisée dès son départ et qui s'achèvera dans un brutal accident de voiture. Entre les deux, une suite d'événements, certains crapuleux, ponctués de séjours en prison de mineurs, selon une logique du "de mal en pis" qui semble accompagner partout le "héros" :

.....j'ai toujours été le cancre..... dans tout ce que je faisais, je me retrouvais tordu" (p. 43). Une vie en proie à un pessimisme blasé : "Tu finiras mal", avait-on répété autour de lui; et il avait fini par en être convaincu : "Quelque chose de mauvais dominait mon existence, et s'affirmait à mesure que je grandissais..." (p. 118). Il s'était donc laissé aller à "l'attente inavouée de cet obscur pressentiment" en compagnie ou plutôt à la suite de quelques compagnons de galère : Bako, "mon double et mon sosie", Sicko et Luc, Malou, Mario, qui l'un après l'autre le feront descendre un peu plus bas dans le vice et le crime. Deux visages, pourtant, apporteront un peu de lumière dans cette vie vouée à la déchéance et aux ténèbres : celui de Fania, la petite prostituée gitane "qui irradiait ce que je ne sais quoi que l'infortune ajoute à la beauté" (p. 25), et Lise, la grande dame qui bouleversera toutes ses reticences : "Je n'ai jamais su quoi faire devant quelqu'un qui m'aimait un peu" (p. 199), qui lui fera goûter la "joie pure", mais qu'il abandonnera en la dépouillant de son argent et de ses bijoux. L'écriture est au diapason du récit, rude et souvent très réaliste à la mesure même de la misère matérielle et morale qu'elle décrit. Le style pourtant change pour nous parler de Fania ou de Lise, comme changent l'esprit et le cœur du protagoniste à leur contact. Ce premier roman, écrit à la première personne, aurait-il pour but d'exorciser un passé revêtu "comme si la virulence puissante des mots pouvait faire naître les dieux et les démons qui habitent en nous, et révéler leurs secrets" (p. 15), et en les révélant les effacer jamais ? "Je ne sais plus où, je ne sais plus rien, ni mon nom. Je crois qu'en arabe littéraire, il signifiait "l'oublié" (p. 270ème et dernière page).

MZALI Muhammad al-Sālih : *Tatawwur Tunus al-iqtisādī 1881/1920* (trad. al-Hadi al-TIMUMI), Carthage, Bayt al-Hikma, 1990, 202 p. - L'A. est né à Monastir en 1896. Il occupe les fonctions de Premier Ministre en 1954, au moment crucial de la lutte nationale. Il meurt en 1984. Sur le plan littéraire, on lui doit une autobiographie : *Au fil de ma vie*, publiée en 1972. Sur le plan historique, il publie dans la *Revue Tunisienne*, de 1934 à 1940, des documents sur Khereddine ainsi qu'un livre sur *Les Beys de Tunis*. L'ouvrage traduit ici en arabe est sa thèse de doctorat en droit, parue en français en 1921, sous le titre : *L'évolution économique de la Tunisie*. Pour le traducteur, cette étude représente parfaitement le point de vue des valets du capitalisme, mais elle contient également des informations inédites et de première main sur le développement du capitalisme dépendant. Il met ainsi le doigt sur l'importance du facteur économique pour l'évolution politique du pays. L'ouvrage est divisé en trois parties : le milieu (produits naturels, ressources, besoins), le facteur humain, le développement (organisation générale, industries, possibilités). La liste des références est déjà très impressionnante pour l'époque.

AN-NA'IM Abdullah Ahmed : *Toward an Islamic reform*, Syracuse University Press, 1990, 253 p. - En sept chapitres substantiels, l'A. traite de l'adaptation de la loi musulmane (sarī'a) aux exigences du monde moderne. Il commence par étudier les sources et le développement, avant de poser les principes et la méthodologie d'une réforme adéquate. Ces bases étant posées, il passe ensuite à leur application à quatre domaines bien précis : les constitutions civiles, la justice criminelle, la loi internationale et les droits de l'homme. L'ouvrage est très documenté (soixante pages de notes, bibliographie et index).

PENA Salvador : *Ma'arri segun Butalyawsi : Crítica e poética en al-Andalus. siglo XI*, Granada, Universidad, 1990, 186 p. - Ce livre est original. Pour se faire une idée du point où était arrivée la critique littéraire en Espagne musulmane, il étudie ce qui, dans l'œuvre d'Ibn al-Ṣid al-Baṭalyawsi (Badajoz 1052 - Valence 1127), concerne le poète oriental Abū l-'Alā' al-Ma'arri, mort en 1057. La présentation du livre est synthétique. Celui-ci est donc divisé en quatre parties : philologie, histoire, esthétique,

éthique. De nombreux problèmes sont ainsi soulevés : transmission de la poésie, explication de texte, commentaire, plagiat, critique, rhétorique, stylistique, définition de la poésie, rapport avec la religion. Le livre est bien documenté. Les citations sont données directement en arabe, avec traduction espagnole.

Al. QAUID Youssef : *Masri, l'homme du delta*, Paris, JC Lattes, 1990, 191 p. - Dans la très grande majorité des cas, quand on traduit un roman d'une langue occidentale en français, on respecte le titre. Pourquoi donc en changer lorsqu'il s'agit d'ouvrages arabes ? Ainsi le présent livre s'intitule dans l'original : "La guerre à l'intérieur de l'Égypte", ce qui est parfaitement évocateur du propos de l'A., alors que le titre français tel qu'il est donné dans le livre imprimé ne l'exprime plus. L'histoire se passe au moment de la fameuse traversée du canal en 1973. Cette phase héroïque est censée être le résultat d'un engagement de tous les fils de l'Égypte. Mais le roman démonte le système social égyptien contemporain pour montrer comment ce sont toujours les pauvres qui font les frais des opérations au profit des nantis, jouissant en tout temps de passe-droits grâce à des fonctionnaires corrompus. L'A., né en 1935, réputé homme de gauche, excelle dans l'art d'écrire sous forme de comptes rendus précis. Ici, son roman est bâti sur six récits à la première personne, mettant en scène successivement le maire du village qui veut exempter son fils du service militaire, l'entrepreneur au centre de toutes les combines moyennant finances, le garde dont le fils part à l'armée, l'ami qui reçoit les confidences du fils du garde tombé au champ d'honneur, l'officier chargé de rendre le corps à la famille, l'inspecteur honnête qu'on fait taire en haut.

Le *Coran* (traduction par René R. KHAWAM), Paris, Maisonneuve et Larose, 1990, 441 p. - La revue *IBLA* a déjà présenté deux traductions en français du Coran, celles de Régis Blachère (1967, p. 100-101) et de Denise Masson ((1967, p. 101-102). A ces tentatives, il y aurait lieu d'ajouter celles de deux musulmans : Hamidullah (Club Français du Livre, 1959) et Sadok Mazigh (Tunis, 1979). A mi-chemin entre les orientalistes et les musulmans, se situe le travail présenté ici et effectué par un arabe chrétien, habitué aux traductions de textes anciens. Pour laisser parler le texte, le traducteur s'est efforcé d'éclairer les versets les uns par les autres, dans le cas d'incertitude de sens. Ainsi la grande majorité des renvois infra-paginaux sont constitués de références coraniques. De la sorte dans toute la mesure du possible, le texte se suffit à lui-même. Pour prendre un exemple, R. K. propose d'attribuer les "versets sataniques" (sourate 53, versets 20 bis et ter : "Ce sont les Puissances divines très grandes et leur plaidoirie est certes souhaitée") à une description des anges. Toujours est-il que le style français adopté est fluide. Sans compter les tentatives, parfois moins réussies, d'autres traducteurs et dont les textes sont régulièrement repris, le lecteur francophone dispose ici d'une nouvelle version. Pour faciliter la consultation du texte, le traducteur a composé un index détaillé fort utile.

SALHA Habib : *Cohésion et éclatement de la personnalité maghrébine*, Manouba, Faculté des Lettres, 1990, 313 p. - La présente recherche s'appuie sur les œuvres de quatre écrivains maghrébains écrivant en français : trois algériens (Mouloud Feraoun, Kateb Yacine et Rachid Boudjedra) et un marocain (Mohamed Khair-eddine). La trentaine de livres considérés s'étale sur une période d'une trentaine d'années. L'A. se situe d'emblée dans une perspective synthétique. Il essaie d'abord de définir la personnalité maghrébine (singulière et collective), tiraillée entre la cohésion et l'éclatement, manifestant une dialectique ancien/nouveau, moi/l'autre, religion/irreligion, langue maternelle/français, terroir/étranger (p. 19-53). Si chacun des quatre écrivains se voit attribuer la majeure partie de l'analyse des quatre parties qui suivent cette sorte d'introduction, l'A. ne se limite pas à leur production et puise abondamment dans l'œuvre d'autres écrivains contemporains. Ainsi, les 2ème et 3ème parties s'attachent plutôt à des problèmes de fond posés par les œuvres étudiées. En revanche, la 4ème

décortique leur style pour découvrir la véritable fonction organique de l'écriture (p. 167-206). Pour ce faire, il n'hésite pas à utiliser des techniques diversifiées, mais éprouvées. La dernière partie du livre est une lecture synchronique basée sur la production de Kateb Yacine. La conclusion ouvre des perspectives sur la naissance d'une nouvelle culture.

ŞAMMŪD Hammādi : *Fi nazariyyat al-adab 'inda al-'Arab*, Djeddah, al-Nādi al-Adabi al-Taḳāfi, 1990, 245 p. - Ce livre reprend sept études publiées dans différents périodiques depuis 1978. Elles sont regroupées sous trois têtes de chapitres. D'abord la théorie de la littérature chez les Arabes : le sens dans le patrimoine arabe et son importance dans la conception de la fonction de l'image, le concept de poésie chez les Arabes, la signification de la querelle de prescience entre la prose et la poésie chez les Arabes, les alternatives du discours critique arabe moderne. Ensuite, les méthodes linguistiques dans l'étude du phénomène littéraire. Enfin, une application au poème du tunisien al-Şābbi : *Qalb al-šā'ir*. L'ensemble de ces textes répond à deux exigences concomitantes : d'une part enraciner la critique dans une connaissance approfondie des textes fondateurs de la culture arabe, d'autre part les relire à la lumière des dernières découvertes occidentales en matière d'étude des œuvres littéraires.

TAUZIN Aline / VIROLLE-SOUBIES Marie : *Femmes, famille, société au Maghreb et en émigration : Répertoire*, Paris, Karthala, 1990, 188 p. - Ce livre rassemble les références de 671 documents et travaux universitaires produits en langue française après 1970 et inédits. L'ensemble est classé en 7 rubriques : corps (pratiques, santé, maladie); enfance-adolescence (socialisation, scolarité, santé/soins, déviance, émigration/immigration); représentations dans les discours (littérature écrite et orale, art, Islam, discours quotidiens, politiques et médiatiques); travail salarié et informel; famille, parenté, alliance, rapports de sexe (démographie, planning, rites, aspects juridiques); femmes : généralités (condition féminine); études générales. On note l'arrivée massive des femmes maghrébines dans le domaine à partir de 1980. A la lecture des titres (dont certains sont accompagnés d'une analyse d'une dizaine de lignes), on reste stupéfait devant la quantité phénoménale d'informations recueillies et la diversité des points d'approche. Pour faciliter les recherches, sont proposés un index onomastique, un index des toponymes et ethnonymes, un index thématique. Voici un instrument de travail bien précieux.

URVOY Dominique : *Pensers d'al-Andalus*, Paris, CNRS, 1990, 212 p. - Ce livre étudie la vie intellectuelle à Cordoue et à Séville au temps des empires berbères, de la fin du XIème siècle au début du XIIIème siècle. L'A. commence par un aperçu historique de l'Espagne musulmane jusqu'à l'arrivée des Almoravides et une présentation des communautés en présence : chrétiens mozarabes, juifs et musulmans. Les cinq chapitres traitent successivement de l'organisation de l'espace (le monde vu depuis Cordoue, l'espace campagnard et urbain), l'organisation du temps (élaboration du droit, justification de l'autorité, perception du temps), l'émotion esthétique (bilan d'une tradition artistique, langage et communication : naissance du *muwassah* et développement du *zaḡal*, épanouissement de la philosophie), macrocosme et microcosme (astronomie, cosmologie, médecine), la vie religieuse. Cette synthèse passionnante repose sur une documentation sérieuse, sans pédanterie.

VENEMA Bernhard : *Les Khroumirs*, Amsterdam, VU University Press, 1990, 162 p. - Le présent livre est la première tentative de monographie sur les Khroumirs. L'A. y défend la thèse selon laquelle l'intervention croissante de l'État et les processus religieux ont été déterminants pour les changements sociaux de la Khroumirie, région qui n'aurait pas été envahie jusqu'au 19ème siècle. Avant cette période, la population pratiquait un élevage transhumant : hiver dans les régions forestières et été dans les vallées basses. Mais les Khroumirs jouaient aussi un rôle dans la commercialisation

du blé, utilisant des pistes suivant les parcours romains. Les marabouts ont joué un très grand rôle dans le processus d'intégration aux autres régions. Puis le fellah lettré, le fonctionnaire subalterne et le petit notable traditionnel occupent les postes intermédiaires créés par le parti Néo-Destour, pendant et après la lutte contre le colonialisme. Les confréries perdent alors de leur influence. La création d'infrastructures sociales par l'État indépendant amène des changements sociaux considérables, tout comme l'accès marginal au secteur urbain et industriel. L'ouvrage est bien documenté, puisant aux sources d'archives. Les hypothèses sont toujours formulées avec beaucoup de prudence, mais l'A. n'hésite pas, le cas échéant, à prendre le contre-pied d'affirmations trop peu fondées de ses prédécesseurs. Le bilan est bien fait, clair et précis. L'A. suit le déroulement historique des faits, traitant au passage, dans des chapitres spécialisés, les problèmes économiques, religieux et l'organisation politique. Le livre est illustré de reproductions photographiques, de tableaux, de cartes et de dessins. Une bibliographie exhaustive termine l'ouvrage. Nul doute qu'il ne fasse date dans la connaissance de la Tunisie profonde, celle que la voix du peuple appelle aujourd'hui "Secteur 8", par allusion au découpage du téléphone automatique.

Al-YADALI Muhammad : *Nuṣuṣ min al-tārīḥ al-mūrītānī* (ed. Muḥammaḍun Uḍḍ BABBĀH), Carthage, Bayt al-Hikma, 1990, 224 p. - L'auteur a vécu au XVIII<sup>e</sup> siècle et fournit des précisions intéressantes sur l'histoire de la Mauritanie. Le premier texte traite des caractères des membres des zaouïa, ensemble de tribus d'origine sanhajienne. L'A. y analyse les caractéristiques sociales et morales des clans du principal groupe. Le deuxième texte est consacré à l'ouvrage de l'imām Naṣīr al-Dīn, connu sous plusieurs titres. On y insiste sur l'aspect spirituel des premiers conflits avec les royaumes noirs. Le troisième texte est une épître du conseil (*naṣīḥa*) qui parle de manière plus générale de la société mauritanienne, vue d'un point de vue réformiste. On ne peut que se réjouir de la publication de tels documents. L'éditeur a bien fait de mettre une carte géographique p. 107. Ses notes critiques sont très abondantes. Cependant, on ne comprend pas très bien les principes qui ont présidé au montage final du livre !

YELLES-CHAOUKHE Mourad : *Le Hawfi*, Alger, Office des Publications Universitaires, 1990, 424 p. - À partir d'un genre littéraire propre à la région de Tlemcen, l'A. étudie le phénomène de la poésie féminine et de la tradition orale au Maghreb. Ce livre contient deux parties bien distinctes. La première est une analyse des différents aspects (littéraires, linguistiques, ethnologiques) de ce type de production appelé *hawfi* (p. 27-216). L'A. n'y a négligé aucun problème posé par ce genre de poésie orale féminine et son étude très détaillée lui permet de formuler un certain nombre d'hypothèses pour expliquer le phénomène et son évolution. Il n'hésite pas à donner de longues citations des auteurs qui l'ont précédé partiellement dans ce domaine. La deuxième partie (p. 218-392) recueille 126 morceaux du genre, avec l'appareil critique nécessaire. Le livre se termine par 24 pages de bibliographie.

ZEGHIDOUR Slimane : *Le voile et la bannière*, Paris Hachette, 1990, 159 p. - Ce petit livre est un pamphlet salutaire. Il se lit avec intérêt parce que l'A. sait manier l'ironie et que ses réflexions sont toujours pleines d'humour. Avec courage, il note les contradictions de la vie sociale de certains musulmans d'aujourd'hui et dénonce l'hypocrisie de certains pseudo-hommes de religion. Pour étayer sa démonstration, il puise aux bonnes sources, le Coran, en premier lieu, et les grands auteurs classiques. Pour l'époque contemporaine, il s'appuie sur un dépouillement précis de la presse actuelle des pays musulmans. Si le rôle de la femme dans la société occupe une place non négligeable dans ce livre, l'A. n'a pas négligé le problème plus ardu de la révélation coranique et de la tradition prophétique. Il termine son ouvrage en abordant le problème de la présence des musulmans maghrébins en France.